

## JEAN-LOUIS.

Jean-Louis était un être bizarre. Tout petit, dès l'enfance, il était partagé entre le bien et le mal et parfois même il mélangeait les deux.

Par exemple, il adorait couper ou arracher les ailes des libellules et accessoirement les cornes des escargots. Il n'en savait pas lui-même la raison.

Il adorait en fait exercer sa puissance sur plus faibles que lui.

Mais Jean-Louis avait un secret : il mettait ensuite les ailes ou les cornes dans une très jolie petite boîte et courait les porter à l'église où il les offrait à la Vierge Marie comme autrefois nos ancêtres, ou les sauvages (ou nos ancêtres les sauvages), offraient des sacrifices à leurs dieux... qui n'avaient d'ailleurs rien demandé !

Personne ne savait rien de cette démarche et surtout pas son père qui, lui, ne croyait ni à Dieu ni à diable.

A part cela, Jean-Louis semblait plutôt intelligent et réussissait bien à l'école.

Son père étant marin au long cours, il le voyait peu et ce fut surtout sa mère qui l'éleva, enfin, qui les éleva lui et son frère.

Les jeunes années passèrent et la Vierge reçut de très nombreuses offrandes selon les saisons. Jean-Louis était très heureux de ses rapports à la Vierge Marie qui semblait toujours sourire pour le remercier.

Le prêtre de la paroisse n'avait rien remarqué, tout occupé à sa propre dévotion.

Bien sûr le petit Jean-Louis venait beaucoup à l'église et ce n'était pas celui qu'il préférait... mais bon !

N'ayant aucun talent créatif personnel, Jean-Louis avec ses diplômes devint banquier, à un bon niveau.

Il n'arrachait plus les ailes ni les cornes mais avait découvert le

pouvoir hiérarchique et en abusait fréquemment. Ses collaborateurs le craignaient et pour tout dire, ne l'aimaient pas.

Lui ne comprenait pas pourquoi. Bien sûr, lui n'aimait personne.

Il savait que l'Amour existait mais c'était une faiblesse. Il n'imaginait même pas en être victime un jour.

L'Amour de la Vierge Marie était largement suffisant.

Elle remplissait son rôle de mère et d'amante virtuelle.

De ce côté, Jean-Louis n'avait aucun besoin et se passait fort bien des femmes !

Un jour, alors qu'il réfléchissait à son avenir, il pensa qu'il serait bon pour sa carrière et pour sa situation sociale qu'il trouve une femme et se marie pour assurer une descendance.

Il ne savait pas bien comment faire tout cela mais le hasard, à moins que ce ne soit la prédestination, mit sur son chemin une charmante jeune femme, pas trop regardante sur le côté physique et pas trop exigeante pour le reste. La femme idéale !...

Elle accepterait de faire un enfant ou deux, ce qui était parfaitement convenable. Sa famille était connue et l'abbé de la paroisse la recommanda chaudement.

Le mariage se fit donc et ce fut le père de Jean-Louis devenu maire qui officia.

Jean-Louis était vraiment très heureux ! Il se comporta avec sa femme comme avec ses collaborateurs sans subir d'échec, ce qui lui sembla normal.

Tout lui réussissait ! C'était donc qu'il était dans le vrai puisque la Vierge Marie continuait de lui sourire lorsqu'il s'agenouillait devant elle.

Au travail, il était de plus en plus tyrannique mais la direction de la banque l'appréciait beaucoup.

Il avait maintenant une femme et deux enfants : il pensa qu'il pouvait et devait devenir notable.

Autrefois, dans les petits bourgs, on était spontanément notable si on était médecin, pharmacien, notaire, instituteur ou curé. Si on n'était rien de tout cela, il y avait un rattrapage possible : il fallait se présenter aux élections municipales et se faire élire pour accéder à l'élite.

Il se présenta sur la bonne liste (celle de son père) et sa réputation de banquier intègre fut suffisante pour qu'il soit élu.

Son père étant maire, il ne put accéder au fauteuil mais eut une place de choix qui lui permettait de contrôler et gérer les affaires de la commune.

Tout l'opposait à son père : le physique, le caractère, l'âge bien sûr et le but poursuivi.

Son père en fin de carrière de maire avait décidé depuis longtemps de ne rien faire qui aurait pu lui être reproché. Jean-Louis n'arrachait plus les ailes, mais cela lui manquait.

Le temps passa !...

Il prit d'autant plus de poids au sein de l'équipe municipale que personne ne lui disputait son rôle ou même n'aurait osé contester ses analyses.

Il ne l'aurait d'ailleurs pas toléré !

Lui savait et pas les autres.

Il allait régulièrement se confier à la Vierge qui semblait acquiescer et lui sourire de plus en plus.

Transfiguré lorsqu'il était à genoux devant elle, il ne sentait même plus la douleur dans ses articulations et pouvait ainsi rester des heures (si, si...) à la remercier et à l'adorer.

Le temps passant, il se sentit de plus en plus responsable et de moins en moins partageur.

Finalement, peut-être était-ce Dieu qui l'avait pris en main.

Si c'était le cas, il ne pouvait se tromper ni échouer dans sa mission divine !

A la banque, tout allait bien : sa compétence reconnue et le manque de dynamisme des autres lui permettaient de dominer sans partage : c'était parfait !

Même chose au Conseil Municipal où il décidait tout pour le bien de tous.

De cela, il était persuadé.

Il fut constamment réélu en faisant savoir et croire qu'il était le seul compétent pour gérer la commune.

Gérer est un bien grand mot !

En effet, afin de garder des finances saines, il décréta que la commune ne devait pas dépenser, donc pas investir afin de garder des sous au cas où...

Même bon nombre de subventions retournaient d'où elles venaient par manque d'usage, c'est dire !

Le système se bloqua donc et Jean-Louis en fut la cause puis le gardien.

Personne ne se rendit compte du process en cours mais on échappait à l'air ambiant des communes qui accueillait des entrepreneurs... et donc des ouvriers qui auraient pu « mal voter ».

On était dans l'entre-soi, au calme, avec les mêmes valeurs, les mêmes codes... et les mêmes limites, sans ouverture. Les bruits extérieurs arrivaient assourdis. Enfin.

Tranquilles !

Un jour néanmoins, Jean-Louis perdit pied : à l'église, la Vierge Marie ne lui avait pas souri !

C'était grave : Jean-Louis chercha la cause et il la trouva.

Un entrepreneur plus accrocheur que les autres avait réussi à s'installer sur la commune.

Il en était redevable à la Vierge, il lui rendrait la vie impossible.

Il retourna à l'église et s'expliqua. La Vierge retrouva son sourire.

Intelligent mais intellectuellement de mauvaise foi, Jean-Louis n'eut aucun mal à faire le mal sans que cela lui fasse mal...

Tout était bon : les rumeurs, (armes redoutables et peu dangereuses pour leurs auteurs), les contraintes, les interdictions arbitraires, le manque de services et même les huissiers pour intimider.

Jean-Louis n'était pas peu fier de raconter tout cela à genoux devant la Vierge.

Un jour, cependant, tout cela s'arrêta d'un coup.

Jean-Louis, lui l'oracle, sans qu'il comprit pourquoi, ne fut pas réélu au Conseil.

Dieu l'avait-il lâché ? Et pour quelle raison ?

Pourtant, tout semblait aller encore bien : pas une tête ne dépassait à la banque et encore moins au Conseil.

Il eut un grand vertige et pour la première fois de sa vie un grand sentiment de solitude. Malgré la banque, malgré sa famille, malgré son village.

Sentiment envahissant, dévastateur !

Il n'avait pas de vrais amis à part quelques bigots pas très experts en psychologie appliquée et à l'amitié très contrôlée.

Son orgueil l'empêchait d'en parler à sa femme et encore plus à ses enfants bâtis comme lui.

Il passa toutefois au second tour, mais sans panache et les félicitations furent tièdes.

Très vexé, il refusa les mains tendues car personne n'était digne de serrer les siennes et de travailler avec lui au service d'une autre philosophie que la sienne. Pour lui OUI, avec lui NON !

La solitude devint de plus en plus pesante.

A tel point qu'il songea au suicide bien que ce soit interdit et donc impossible dans sa culture.

Il alla donc voir la Vierge une dernière fois.

Il la surprit alors qu'elle ne le voyait pas. Elle souriait simplement.

Quand elle le vit, son sourire se figea et disparut. Il en fut tout retourné. Même la Vierge semblait le désavouer.

ELLE qui l'avait guidé depuis son enfance. ELLE qui était l'interface entre Dieu et lui.

Tout à coup, il eut la sensation d'un miracle : les lèvres de la Vierge semblaient vouloir dire quelque chose. C'était la première fois. Mais elle ne souriait pas !

Jean-Louis entendit distinctement ses paroles :

« Jean-Louis, tu es allé au bout de ton œuvre. Tu as fait beaucoup de mal autour de toi. Il est temps de changer. Tu le peux ! Tu le dois ! Il est temps de mettre ton intelligence au service des autres ».

La Vierge ne pouvant se tromper, Jean-Louis accepta de faire le bien comme il avait fait le mal.

Sans état d'âme.

Il eut l'impression que la Vierge retrouvait son sourire... Mais elle ne

souriait pas : comme d'habitude c'était une hallucination mystique.

Quoi qu'il en soit, en sortant de l'église, Jean-Louis alla au bistrot de la place.

Le silence se fit lorsqu'il entra, évidemment !

On ne l'avait jamais vu dans un café et encore moins boire de l'alcool.

Il commanda une bière et, à la surprise générale, offrit une tournée à l'assemblée.

N'étant plus obligé de faire le mal, il se sentait libéré.

Après quelques secondes d'hésitation, tous acceptèrent de trinquer avec Jean-Louis et ils le virent sourire pour la première fois.

Dehors, une libellule volait en battant frénétiquement des ailes pour fêter le soleil...